

Volume XIII, numéro 2, avril - mai - juin 1990

L'Entraide généalogique

Bulletin officiel de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.
Membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie



Sherbrooke et la rivière St-François se dirigeant vers le sud (1870)
"Canadian Illustrated News" (24 déc. 1870)

Aux Sources Ancestrales Par l'Entraide Fraternelle

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gisèle Langlois-Martel, présidente
Grégoire Lussier, vice-président
Renée A.-Delisle, trésorière
Claudette Lavarière, sec. générale
Liliane Evans, sec. administrative
Lucie Adam, administratrice
Roland Bertrand, administrateur
Paul Côté, administrateur
Denise Dodier-Jacques, administratrice
Laurent Dubé, administrateur
Fr. Roland Trudeau s.c., administrateur

COMITE DE RECHERCHE ET PUBLICATION

Gisèle Langlois-Martel
Denise Dodier-Jacques
Rita A. Bourget
Alphée Roy
Roger Duval
Alain Maltais
Sauveur Talbot, pers. ressource

COMITE DU TELEPHONE

Guy Breton
Laurette Breton

COMITE DE LA PUBLICITE

Grégoire et Alice Lussier

COMITE DE LA REVUE

Lucie Adam
Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques
Réjean Roy
Michel Thibault
Guy Breton (expédition)

COMITE DE L'INFORMATIQUE

Lucie Adam
Réjean Roy
Serge Blais
Guy Breton (liste des membres)

COMITE DE LA BIBLIOTHEQUE

Fr. Roland Trudeau s.c.
Renée A.- Delisle
Micheline Gilbert
Roland Bertrand

L'ENTRAIDE GENEALOGIQUE

Membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie

EDITEUR: La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.
C.P. 635, 1215 Kitchener, local 301
Sherbrooke (Québec) J1H 5K5 Tél.: 562-7741

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La
rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication.
Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Ce bulletin est en vente au prix de 3,00\$ l'unité. Il est envoyé
gratuitement aux membres de la Société de généalogie des Cantons
de l'Est Inc. Cotisation annuelle due le premier janvier.

Membre individuel: 20,00\$

Dépôt légal-2^e trimestre 1990
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

1 SSN-0226-6245

L'Entraide est publié
4 fois par année
Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Avril 1990

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| L'émigration canadienne aux Etats-Unis, (extrait de la conférence de Mme Micheline Gilbert) Lucie Adam #1510 | 36 |
| Glanures Historiques, (L'Eglise de Sherbrooke) Albert Gravel, ptre..... | 38 |
| Activités aux Archives de l'Estrie..... | 40 |
| Extraits du registre de St-Etienne-du-Bois (Poitou) texte fourni par M. Hervé Bernard #96 | 41 |
| Boite aux questions | 42 |
| Communiqués (associations de familles) | 44 |
| Association des Beaulieu d'Amérique inc. | 45 |
| Société canadienne sous le régime français (suite) André Lafontaine #702 | 47 |
| Les vieux métiers (le fondeur-mouleur en cuivre) Denise Dodier-Jacques # 371 | 51 |
| Les trésors cachés de notre bibliothèque, Lucie Adam #1510 | 54 |
| Dons et Acquisitions | 57 |
| Les familles Tardif d'Amérique | 61 |
| Voyage annuel et Communiqué (famille Lavergne-Lebuis)..... | 62 |
| Mot de la présidente , Gisèle Langlois-Martel #137..... | 63 |
| Heures d'ouverture d'été | 64 |

L'émigration canadienne aux Etats-Unis

(Extrait de la conférence de Mme Micheline Gilbert du 9 janvier 1990.)

Micheline Gilbert est membre de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. Elle en fut la présidente de 1983 à 1988. Elle s'intéresse au phénomène de l'émigration aux Etats-Unis en réalisant qu'une majorité de ses parents s'étaient mariés et vivaient aux Etats-Unis.

Pour comprendre le phénomène de l'émigration aux Etats-Unis, l'histoire vient à notre secours. Le territoire de la Nouvelle-France comprenait à ses débuts une grande partie des états actuels de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, de la Pennsylvanie, tous les états de l'Ouest américain. Par la suite, plusieurs Canadiens s'engagèrent dans les armées de Washington. La guerre terminée, le gouvernement américain leur donna des terres sur les bords du Lac Champlain, dans le comté de Clinton (N.Y.), car ayant combattu l'Angleterre, les Canadiens étaient coupables de haute trahison.

Le premier mouvement de migration débute sans doute vers 1811 avec la première diligence reliant Montréal à Boston. Mais c'est après les troubles de 1837 que le nombre de Canadiens-français s'établissant aux Etats-Unis augmente, comme le constate alors Lord Durham.

Le système économique du Canada se détériore après l'adoption du libre-échange en Angleterre en 1845, les fermes canadiennes étant moins fertiles que les américaines. En 1848, l'annonce de la découverte d'or en Californie augmente le mouvement de migration. Ce mouvement est au début saisonnier: moisson, forêt, scieries, chemin de fer. Mais l'appât du salaire régulier et des distractions de la vie américaine en fait une migration permanente entraînant toute la famille.

Le mouvement migratoire de masse se situe de 1870 à 1880, avec la guerre civile de 1861 où plus de 35 000 volontaires canadiens sont recrutés, où les propriétaires d'usines envoient des agents embaucher du personnel dans le Bas-Canada pour combler le manque de main d'oeuvre. L'implantation du chemin de fer en 1842 se prête bien à tous ces déplacements. C'est la grande exode. L'épuisement des meilleures terres, le surpeuplement des anciens établissements, la tradition agricole démodée, les mauvaises récoltes, le manque de chemins pour aller aux terres vacantes,... la misère est grande, il faut vivre. En 1880, on retrouve 450 000 canadiens-français aux Etats-Unis.

Le sommet de l'émigration se situe de 1880 à 1890. En 1900, plus d'un million de canadiens ont émigré aux Etats-Unis. Grâce au dévouement des prêtres, les Canadiens-français installent leur famille de façon permanente.

Jusqu'en 1930, l'entrée au pays est facile. En 1932, l'émigration est restreinte aux travailleurs assurés d'un emploi et aux personnes ayant des répondants. Il en résulte un va et vient peu commun. Des personnes se marient aux Etats-Unis, reviennent au Québec, ont des enfants, retournent aux Etats-Unis, y ont d'autres enfants, vont vivre dans un autre Etat...

Les conséquences de cette migration pour les généalogistes? Les recherches se compliquent, mais deviennent fort intéressantes. Voici des documents qui peuvent nous aider à la Société de généalogie des Cantons de l'Est:

- Les répertoires de mariage des différentes paroisses des Etats-Unis.
- Les forts français d'Amérique (Marthe Beauregard)
- La chronologie de la contribution française à l'histoire des Etats-Unis.
- Histoire de la race française aux Etats-Unis (abbé Magnan)
- La paroisse Notre-Dame de Lourdes de Fall River (Mass.)
- Le livre d'or des Franco-américains de Worcester, Mass (Alexandre Bélisle)
- Les débuts de la colonie Franco-américaine au Woonsockett, Rhode-Island (Marie-Louise Bonier)
- Burlington Vt, brochure
- The first Franco-americans (C.Stewart Doty)
- The genealogist p.69 (présence canadienne-française au Minnesota)
- La Paroisse Ste-Marie de Manchester, N.H.
- Souvenirs et portraits (Adolphe Robert)

Dans ces volumes, vous pouvez retrouver: des listes de fondation de paroisses en Nouvelle-Angleterre, noms des premiers Canadiens à s'établir dans des paroisses ou à travailler dans des usines, des Franco-américains ayant combattu dans certaines guerres, des photos, des filiations, des événements, des interviews, des prêtres, des pierres tombales, des monuments dédiés à la mémoire des soldats.

Il faut prendre en considération la transformation qu'ont ainsi subie les noms soit parce que nos compatriotes ne savaient pas écrire ou avaient honte de leur écriture, soit parce que les employés écrivaient par consonnance, formaient mal leurs lettres ou parce que l'émigré prononçait mal (ex.: Côté devient Cole). Les noms de famille se sont aussi anglicisés (Bean pour Lefebvre, jusqu'à Catbedcrazy pour Chalifoux!)... Nous possédons à la bibliothèque de la Société, une liste de noms qui ont subi des transformations.

Les Franco-américains ont montré un attachement tenace à leur langue et aux traditions de leurs terres d'origine, car ils demeuraient en contact avec leur mère-patrie qui n'était quand même qu'à quelques heures de distance. Ils sont partis en grand nombre, on évalue le déficit dû à l'émigration d'origine française au Québec à 4 millions de personnes.

Rien d'étonnant à ce qu'une personne "bloquée" dans ses recherches se laisse guider vers les Etats-Unis!

Nos remerciements à Mme Gilbert qui a agrémenté sa conférence d'explications, d'anecdotes, de photos. La présentation de cette étude est un exemple d' "entraide fraternelle" comme le souligne la devise de la Société. En plus d'être informés sur le phénomène de l'émigration aux Etats-Unis, nous faisons connaissance avec des instruments de recherche à même la bibliothèque de la Société et susceptibles d'aider une lignée difficile à retracer. Quelle chance pour nos membres que le beau-père de Mme Gilbert ne soit pas resté aux Etats-Unis!...

Lucie Adam #1510

Glanures Historiques

L'EGLISE DE SHERBROOKE

Elle est née avec l'intronisation de Mgr Antoine Racine, le 20 octobre 1874; elle aura donc soixante-quinze ans le 20 octobre 1949; trois-quarts de siècle, c'est peu quand il s'agit de l'Eglise du Christ, universelle dans le temps comme dans l'espace, qui commence avec la Pentecôte et se continue jusqu'à la dernière encyclique de Pie XII, mais c'est beaucoup dans la vie d'un diocèse. "O Vierge Immaculée, écrivait le nouvel évêque dans un premier mandement à ses ouailles, ô Vierge Immaculée! Nous entrons en possession de notre Eglise sous vos auspices. ..." L'épiscopat de Mgr Racine devait durer 19 années. Il fut un grand évêque, un apôtre de la colonisation dans les Cantons de l'Est, un des grands constructeurs de la nation canadienne.

On peut dire de lui ce qu'un historien écrivait de saint Hilaire de Poitiers: "Il possédait toutes les excellentes qualités qui font les grands évêques."

Si, au point de vue canonique, l'Eglise de Sherbrooke commence avec l'ouverture du diocèse, n'est-il pas vrai de dire qu'au point de vue historique, elle remonte aux premiers missionnaires d'Hyatt's Mill? Comment ne pas tenir compte, du travail immense fait par ceux qui ont préparé les voies, qui ont rendu possible la création d'un diocèse dans cette partie du pays, qui, trente-sept ans auparavant, devait demeurer une réserve anglaise et protestante? Si j'avais à réunir les faits pour les compiler dans un volume, j'embrasserais, à l'instar de Mgr P.-J.-A. Lefebvre, lors de sa conférence faite en 1916, pour la célébration du centenaire de la première messe dite chez M. Felton, par Messire Jean Rimbault en 1816, **un siècle d'Histoire Religieuse dans les Cantons de l'Est, 1816-1916**. Ainsi, la période de préparation, cinquante-huit ans, de 1816 à 1874, balancerait presque également la période de vie organisée, quarante-deux ans, de 1874 à 1916. Sans doute, il y a bien une différence de 16 années, mais les faits de la première période prêtent à des développements plus courts, parce qu'ils ont moins de précision que ceux de la seconde période qui sont fixés par les archives. En s'arrêtant à l'année 1916, il y aurait un grand avantage pour l'historien, celui de ne pas se trouver dans l'obligation d'aborder des faits et des actes qui, du point de vue humain, semblent encore discutables. Le temps fait son oeuvre et quand il s'agit de l'Eglise du Christ ou d'une portion de l'Eglise, il faut se souvenir que la Providence a ses vues que l'homme, fut-il très clairvoyant, prend des années à découvrir. C'est l'enchaînement des événements qui démontre le bien-fondé de tel acte posé vingt-cinq ou cinquante ans auparavant. Il faut un demi siècle de recul pour apprécier avec un peu de justesse l'histoire du siècle qui a précédé.

En 1816, il n'y avait qu'un évêque dans tout le Canada, c'était Mgr Joseph Octave Plessis, évêque de Québec. Le diocèse de Montréal fut érigé en 1836; les diocèses des Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe datent de 1852; Sherbrooke de 1874; Nicolet de 1885. Les premiers missionnaires de Sherbrooke, de 1816 à 1834, sont au nombre de cinq: M. Jean Rimbault, né en France en 1770, passé en Angleterre lors de la révolution de 1789, pour,

selon les desseins de Dieu, y apprendre l'anglais et faire la mission à Drummondville et à Sherbrooke de 1816 à 1823, étant curé de Nicolet, puis supérieur du séminaire; M. John Holmes, un petit protestant fanatique de Colebrook, N.-H., que Dieu encore conduira par l'oreille jusqu'à Nicolet, pour en faire un prêtre, curé de Drummondville et missionnaire à Sherbrooke de 1823 à 1827, puis professeur du jeune Antoine Racine au séminaire de Québec, homme d'un dynamisme extraordinaire, dont l'influence vient facilement jusqu'à nous; M. Michael Power, né à Halifax en 1804, ordonné prêtre par Mgr Dubois, évêque de New-York, curé de Drummondville et missionnaire à Sherbrooke de 1827 à 1830, sacré évêque de Toronto en 1842; c'est lui qui bénit la première chapelle de Richmond, de même que la chapelle dédiée à saint Colomban, au village de Sherbrooke en 1830; M. Hugh Paisly, né en Ecosse, instruit par les soins de Mgr Plessis, curé de Drummondville et missionnaire à Sherbrooke en 1831, mort à la Grosse-Ile en 1847; M. Hubert Robson, né à Québec en 1808, curé de Drummondville de 1832 à 1842 et missionnaire de Sherbrooke et Stanstead de 1832 à 1834, mort à la Grosse-Ile en 1847. Puis, c'est l'histoire religieuse de Sherbrooke se développant sous l'administration des curés résidants de 1834 à 1874; parmi les plus remarquables, il convient de mentionner MM. J. B. McMahan, P. H. Harkin, Bernard O'Reilly, Alfred-Elie Dufresne. Il n'y a pas que la région de Sherbrooke qui se développait à cette époque, mais toute la région de Coaticook, le haut du Saint-François avec les paroisses de Weedon, Garthby, Saint-Gabriel, Saint-Romain et les Saints-Anges de Ham. L'ouverture de cette partie du futur diocèse est intimement liée à l'histoire des Bois-Francs. De l'évêque de Saint-Hyacinthe relève la région de Sherbrooke, tandis que celle du Lac Saint-François dépend de Nos Seigneurs Cooke et Laflèche, des Trois-Rivières. Vers 1865, nous sommes en pleine colonisation; les canadiens français ont envahi les cantons par tous les côtés à la fois, des Bois-Francs par la route Gosford et le chemin Saint-Philippe; de la Nouvelle-Beauce par la route Justinienne qui vient joindre le chemin de Cookshire dans la forêt de Lingwick; des régions d'Iberville et de Laprairie par la route de Montréal. Vers 1870, il y a plus de 30,000 catholiques sur ce vaste territoire qui compte vingt-sept paroisses canoniquement érigées. Le 28 août 1874, Pie IX érigeait le nouveau diocèse comprenant un démembrement des diocèses de Québec, de Saint-Hyacinthe et des Trois-Rivières et incluant la plus grande partie des Cantons de l'Est. Mgr Antoine Racine était l'évêque élu de Sherbrooke par une bulle datée de Rome le 1er septembre 1874. C'est le premier dimanche de septembre de cette année que M. le curé Dufresne, pleurant d'émotion, annonçait aux catholiques de Sherbrooke, la venue prochaine d'un autre plus grand que lui, et dont il n'était pas digne de dénouer la chaussure.

Nous avons dit au début ce que fut, en résumé, l'oeuvre de Mgr Racine, celle d'un véritable fondateur; il a présidé à une ère de formation et de développement; il appartenait à son successeur, Mgr Paul Larocque, d'inaugurer une période d'épanouissement.

En terminant, j'ajoute une constatation pénible. L'automne dernier, lorsqu'il fut question, dans les écoles, de parler de Mgr Racine, à l'occasion du centenaire de son ordination sacerdotale -12 septembre 1844- les institutrices, mêmes celles qui sont nées dans le diocèse et qui ne l'ont jamais quitté, couraient aux renseignements. Or, les annuaires du séminaire Saint-Charles,

de 1874 à 1893, qui renferment tant de notes précieuses sur le sujet, sont plutôt rares dans les campagnes. N'aurait-il par fallu préparer l'évènement par de multiples articles à la portée de tout le monde .. La journée sacerdotale du 12 septembre 1944, dans les écoles, a révélé une ignorance totale chez les jeunes et les moins jeunes, de la personnalité de Mgr Racine et de son oeuvre. C'est vraiment douloureux pour celui qui avait tant de vision, d'être si tôt méconnu, parce que les historiens se font rares et que souvent l'espace manque pour traiter ces sujets. Que serait-ce donc s'il eut fallu couvrir toute l'histoire de l'Eglise de Sherbrooke? Il semble que malgré tant d'activité. il reste encore quelque chose à faire.

Albert Gravel, ptre.

**ACTIVITES A ETRE TENUES
DANS LE CADRE DE L'INAUGURATION OFFICIELLE
DES NOUVEAUX LOCAUX
DU CENTRE D'ARCHIVES DE L'ESTRIE
740 rue Galt Ouest
Sherbrooke**

Vendredi, le 20 avril 1990:

20h Conférence donnée par M. Michel Langlois:
 "La venue des ancêtres au Canada"

Samedi, le 21 avril 1990

9h à 12h Atelier animé par M. Michel Langlois:
 "L'enquête généalogique: méthodes de recherche et de classification"

13h30 à 16h Atelier animé par M. Michel Langlois:
 "La biographie d'ancêtre: sources à consulter"

Extraits du registre paroissial de St-Etienne-du-Bois

Evêché de Luçon, Vendée (Poitou)

1644 - Le neuvième août 1644 a été baptisé Clément, fils de Mathurin Bernard et de Jacqueline Vincent, duquel a été parrain Clément Barriteau et marraine Marie Bariteau.

N. Nicoll, curé

1672. - Le neuvième jour du mois de février mil six cent 1672, Clément et Françoise Sauvaget, les deux décidés à accepter les Solemnités de notre mère l'Eglise, reçurent la bénédiction nuptiale ce jour d'hui en présence de plusieurs témoins.

1674 - Le 4^e juin 1674, Mathurin, fils légitime de Clément Bernard et de Françoise Sauvaget, fut baptisé en Cette Eglise par Moy Soussigné. Son parrain fut Ethienne Gabot et sa marraine Andrée Oliveau.

Signé: E. Goulon ptre.

1690.- Le sixième jour dudit mois (février), ont reçu la bénédiction nuptiale - - - Encore René, fils de Louis Buton et de Denise Loiseau, avec Marie, fille de deffunct Simon Amiaud et de Marguerite Yvernogean.

Aubry, curé de ce lieu.

1697. - Le troisième jour du mois de Septembre ont Reçu la bénédiction nuptiale Maturin, fils de Clément Bernard et de Françoise Sauvaget, et Marie Amiaud, veufve de René Buthon, en présence de Louis Buthon, son Beau-frère, de Clément Bernard, de François Bernard, de Jacque Babinot et autres de leurs parents et amis, qui nous ont déclaré ne Scavoir Signer, de ce par nous Enquis.

François Buthon M. Bernard
François Bernard E. Péraudeau, ptre

1698. - Le neuvième de May a été baptisé à la maison en danger de mort le fils de Mathurin Bernard et de Marie Amiau et a reçu les cérémonies de l'Eglise et nommé Pierre par les parrain et marraine qui ont esté Pierre Bernard et Perrine Charrier; lesquels ont déclaré ne Scavoir Signer, de ce enqui par nous.

Favreau, ptre

1699.- Le dix-neuvième de décembre (1699) a été inhumé le corps de Jean Grattel - - - Et celui de Clément Bernard, qui décéda hier âgé de Cinq^{te} Cinq ans.

Aubry, curé de ce lieu.

Texte fourni par M. Hervé Bernard #96.

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à:
L'ENTRAIDE GENEALOGIQUE
Case postale 635,
Sherbrooke, Québec, J1H 5K5

QUESTIONS

Q. 245. Endroit et date du mariage de Adélard (Adalbert) GENDREAU avec Ida ROBIDOUX, fils de Onésime Gendreau marié avec Geneviève Brault. (Robillard) le 12 mai 1856 à Berthier. Adélard a eu un fils Willie (Joseph) Gendreau marié avec Emma Gagné le 1 mars 1924 à St-Henri, Montréal. #1810.

Q. 246. Je cherche le mariage (vers 1853) d'Octave CHAMPAGNE, né à Nicolet, et de Lina MARCOTTE née à Lotbinière, décédée à Manchester N.H. Ils ont eu leur deuxième enfant à St-Etienne de Bolton, ensuite New-Hampshire et Nicolet. Descendance ORILLON, dit CHAMPAGNE. Ils se sont peut-être marié au Manitoba. #1829.

Q. 247. Date, lieu de mariage et nom des parents de Mary LACHARITE, m. à Joseph CAZA (CAYA). Elle s'est remariée à Aimé CHAMPAGNE le 9 juillet 1902 (St-Eulalie Nic.) et à Ernest PROVENCHER le 15 sept. 1913 (St-Eulalie). #1731.

Q. 248. Date, lieu de mariage et nom des parents de Pierre DESFOSSÉS à Zénaline SENEVILLE. Il s'est remarié une 2e fois à Marie BEAUCHEMIN le 11 juin 1895 à Ste-Perpétue et une 3e fois à Victorine COTE le 20 avril 1927 à Fortierville.

Q. 249. Date, lieu de mariage et nom des parents de John DESFOSSÉS à Exilia CILSE. Leur fils René Desfossés s'est marié le 9 juillet 1924 (Pte-du-Lac) à Laurentilde Cilse. #1731.

Q. 250. Date lieu du mariage et nom des parents de William DESFOSSÉS à Amanda BENOIT. Il s'est remarié le 2 février 1903 (Pierreville) à Jessée BELLEROSE. #1731.

Q. 251. Date lieu du mariage et nom des parents de Pierre LACHARITE à Virginie ADAM. Leur fils Louis Lacharité s'est marié le 7 janvier 1897 à Maskinongé à Ludivina DUPUIS. #1731.

Q. 252. Date, lieu du mariage et nom des parents d'Octave LACHARITE et Rosalia LEMELIN. Leur fille Caroline Lacharité s'est mariée le 30 août 1897 à Sherbrooke à Georges DUBOIS. #1731.

Q. 253. Date, lieu du mariage et nom des parents de Alyre LACHARITE à Laurette NOEL. Alyre est le fils de Henri Lacharité marié à Perpétue Caron le 22 nov. 1897 (Cathédrale de Sherbrooke). #1731.

Q. 254. Je cherche les parents et grands-parents de Félix TOUPAIN, né en 1835 (à Montréal ?). Marié vers 1869, Fairplay, Colorado, avec Justine BELISLE/GOYER. Parti pour le Maine vers 1854. Décédé à Grand Junction, Colorado. #1745.

Réponse

R. 232. Napoléon VIALY/VEILLER/VIOLE épouse Joséphine BOURGET (Georges et Joséphine Galipeau) à St-Germain de Drummondville le 4 mars 1884. Georges BOURGET épouse Joséphine GALIPEAU à Compton le 8 novembre 1858. #1274

Monsieur Paul Coulombe, membre no 1746, recherche tous les baptêmes, mariages et sépultures des COULOMBE. Si intéressé et/ou concerné, s.v.p. communiquez avec lui à l'adresse suivante:

Paul Coulombe
75, Page Rd, # 23
Bedford, MA 01730 U.S.A.

Mme Rita Asselin est à la recherche des baptêmes, mariages et sépultures des BOURGET en vue d'un dictionnaire des familles BOURGET. Toute personne intéressée à lui écrire peut le faire à l'adresse suivante:

Rita Asselin Bourget
2840 Mesy app. 7
Sherbrooke, Qc. J1L 1A5 tél: (819) 565-3463

COMMUNIQUES

ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS

Toutes les familles **DUBOIS** sont maintenant réunies en une seule et même association. Que vous soyez descendants (es) de François, Jacques, Jean ou René Dubois, vous êtes tous bienvenus au sein de cette association. Cette invitation à rejoindre les rangs s'adresse également aux familles ayant subi, au cours des ans, une transformation dans leur patronyme, telle que les **BRISEBOIS**, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc...

Pour autres informations ou pour devenir membre, contactez pour la région de Québec: ANDRE DUBOIS au (418) 833-8129, et pour le Montréal métropolitain: LOUIS-MARIE DUBOIS au (514) 653-2406.

Vous pouvez aussi écrire à: L'Association des familles Dubois inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

André Dubois #1301

REUNION INTERNATIONALE DES BOURG/BOURQUE

Ce samedi 16 sept. 1989, c'était "fête au village" à Martaizé, paisible village du Loudunais d'où Antoine, l'ancêtre de tous les Bourg et Bourque d'Amérique, était parti vers 1635 pour Port Royal en Acadie. Pour que la fête soit complète, près de deux cents Bourg et Bourque de tous les coins de France étaient au rendez-vous pour accueillir et fraterniser avec les quarante-deux Bourg, Burke et Bourque d'Amérique venus rendre hommage à l'ancêtre.

Rita Bourque-Matteau (819) 538-4247

FETES A CHAMBLY EN 1990

Dans le cadre des fêtes du 325^e anniversaire de la fondation du Fort Chambly par le Régiment de Carignan, notre ancêtre Pierre Hudon Beaulieu a été très actif et l'on relate plusieurs faits d'Armes. A cette occasion les Beaulieu, Hudon sont donc invités à visiter la région et venir nous rencontrer sur les lieux les **21 et 22 juillet 1990**.

Association des Beaulieu d'Amérique inc.
C. P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Association des Beaulieu d'Amérique inc.

case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

téléphone: (819) 562- 2152

BUTS DE LA PRESENTE:

- Répertorier tous les descendants de nos ancêtres;
- Obtenir les renseignements nécessaires à la compilation du dictionnaire généalogique et à la rédaction de l'histoire de notre belle et grande famille;
- Vous permettre de devenir membre de l'Association.

L'Association des Beaulieu d' Amérique Inc. a pour but de regrouper tous les tenants du patrimoine Beaulieu et Hudon.

Pierre Hudon dit Beaulieu, né en 1649 à N-Dame de Chemillé, émigra à l'âge de 15 ans, après s'être engagé dans le régiment de Carignan, prit le surnom de Beaulieu et débarqua à Québec le 17 août 1665. Il eut 12 ou 13 enfants dont certains gardent le nom de Hudon et les autres le nom de Beaulieu.

Antoine Martin de Montpellier dit Beaulieu, originaire du Languedoc, prit femme à Québec en 1646. Certains descendants prirent le nom de Beaulieu, ce qui forment plusieurs centaines de familles.

Pierre Dierce (Dier) dit Beaulieu, arriva à Plaisance Terre-Neuve en 1713. Originaire du Poitou, il se maria à Québec le 8 janvier 1714. Le nom de Dierce (Dier) est demeuré le même pendant 5 ou 6 générations, et après, l'on adopta le nom de Beaulieu.

Charles Beaulieu, venant de Bayonne s'établit à Montréal en 1726 et fonda une famille qui se développa rapidement.

Claude Thomas dit Beaulieu, originaire de Brest, s'établit également à Montréal vers 1750 et fonda une famille.

Lebel dit beaulieu, ont adopté ce surnom vers 1850 (concentrés surtout à Québec).

Il y aurait une souche de Beaulieu venant d'Angleterre vers 1860.

N.B. Il faut donc continuer les recherches, vu la complexité des familles Beaulieu, afin d'arriver à une réalité historique.

DIRECTIVES

COMPILATION DU DICTIONNAIRE GENEALOGIQUE

Afin de vous assurer que vous-même et votre famille serez inscrits au dictionnaire généalogique, remplissez le plus fidèlement que possible la demande d'adhésion et la retourner sans délai à l'adresse de l'Association.

- N.B.:
- Remplir un formulaire par famille;
 - Remplir un formulaire pour chacun des mariages ou unions de fait;
 - Les femmes mariées Beaulieu ou Hudon doivent remplir un questionnaire pour leur propre famille.

REDACTION DE L'HISTOIRE DE LA FAMILLE:

a) Biographie de chacun:

Rédiger au minimum un paragraphe résumant la vie de votre famille: votre travail, vos principaux lieux de résidence dans votre vie, vos réussites, vos réalisations, vos implications dans votre milieu, vos collections, vos études, des faits mémorables (anecdotes historiques, familiales).

b) Photographies:

Faites nous parvenir des photos concernant votre famille en indiquant bien au dos de chacune vos nom et adresse afin que nous puissions vous les retourner dès que nous en aurons tiré une copie pour notre livre; accompagnez-les d'une vignette explicative la plus détaillée possible, en n'oubliant pas de nous donner les noms des personnes dans un ordre bien compréhensible.

ADHESION A L'ASSOCIATION:

L'adhésion à l'Association comporte de nombreux avantages. Elle vous permettra non seulement de contribuer financièrement à la compilation du dictionnaire généalogique et à l'impression du volume sur l'histoire de la famille, mais aussi de participer aux activités sociales de l'Association et de recevoir le bulletin de liaison qu'elle publie régulièrement, quatre fois par année.

Afin d'adhérer à l'Association, demandez et complétez la formule d'adhésion, retournez-la avec votre chèque au montant approprié, soit:

- membre régulier: **20\$** pour un an, incluant, s'il y a lieu, le (la) conjoint(e) et les enfants mineurs qui demeurent à la maison.
- membre bienfaiteur: **50\$** et plus pour un an;
- membre à vie: **250\$**

Société canadienne sous le régime français

(suite du vol. XIII no. 1)

Les 2 mots qu'on retrouve le plus souvent à la bouche des historiens (que j'appelle "les suiveux de Parkman") lorsqu'ils écrivent sur Louis XIV, sont "tyran et despote" selon ces messieurs, la N.-F. était gouvernée à coup de centaines d'ordonnances émises de Paris, en vue de restreindre la liberté des citoyens d'ici, sans que ceux-ci puissent de quelques manières faire connaître leurs vues. Voyons quelles sont les instructions que reçoit Jean Talon (premier intendant à être nommé au Canada). Le Roy considérant tous ses sujets du Canada depuis le premier jusqu'au dernier comme s'ils étaient presque ses propres enfants et désirant satisfaire à l'obligation où il est de leur faire ressentir la douceur et la félicité de son règne... etc... que l'intendant visite toutes les habitations les unes après les autres pour en reconnaître le véritable état et qu'en bon père de famille il puisse leur faciliter les moyens de faire quelques profits. Dans sa réponse Jean Talon écrira: J'ai commencé ma visite par la côte de Beaupré, passant d'habitation en habitation, Dieu aidant, je visiterai toutes les familles, soulagerai leurs besoins autant qu'il dépendra de moi... etc... (Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, (R.A.P.Q.) p. 5, 9, 17, 41, 94). Nouvelle lettre en 1668; de nouveau le Roi, demande à Talon, qu'avant son départ pour la France, il fasse un nouveau recensement, qu'il compatisse aux défauts des habitants, et leur témoigne beaucoup d'humanité et une modération d'esprit très égale; dans un autre paragraphe de cette lettre, Louis XIV, recommande à Talon, de faire connaître au Gouverneur (M. de Courcelles) qu'il doit se conduire avec une grande douceur envers tous. Vingt ans après, en 1686, l'intendant Champigny reçoit des instructions identiques: visiter toutes les habitations, s'informer de tout ce qui s'y passe, d'entendre les habitants dans leurs plaintes et leurs besoins et d'y pourvoir tout autant qu'il sera possible, faire en sorte qu'ils vivent en paix, les maintenir dans la juste possession de tout ce qui leur appartient, d'augmenter le nombre d'habitants par tous les moyens possibles. (Eccles, La Société Canadienne, p. 14). Si c'est cela vivre sous une tyrannie, les mots n'ont pas le même sens pour tous.

On sait qu'en Angleterre existait à l'époque un parlement, et dans les colonies américaines des assemblées représentatives. Rien de tel n'existait ici. A partir de ça, on a conclu un peu vite, qu'en Nouvelle-France, en matière d'administration, le peuple n'avait pas voix au chapitre. A force de me faire rabattre les oreilles, j'étais venu à le croire moi-même.

L'étude de Eccles sur la société canadienne en Nouvelle-France, démontre que les canadiens avaient des pouvoirs qui étaient beaucoup plus grands que ceux des masses populaires en Angleterre où seuls les propriétaires jouissaient de droits politiques, ce qui revient à dire qu'une personne sur 40, environ, bénéficiait du droit de vote (2,5%). Un dicton dit: pas de taxation, sans représentation. N'oublions pas que nos ancêtres n'ont pas connu de taxation directe, sauf en de très rares occasions, pour des buts bien spécifiques et toujours de façon temporaire. A chaque fois les habitants eux-mêmes ou leurs représentants étaient convoqués; alors on fixait le montant que chacun aurait à débours. On déterminait le montant nécessaire, combien chacun paierait selon ses moyens et de la façon dont les fonds seraient

ramassés. Il est vrai que les habitants ne pouvaient de leur propre autorité convoquer une assemblée ou comme je l'ai déjà mentionné, faire circuler une pétition, les études de Eccles nous font voir que certaines réunions des citoyens étaient annuelles, et qu'à Québec en particulier, elles coïncidaient avec l'arrivée des vaisseaux venant de France, ce qui ne manquait pas d'attirer quantité de personnes. Dans les paroisses rurales également, les habitants tenaient de fréquentes assemblées au cours desquelles ils décidaient de certaines améliorations locales. Encore une fois, je dois vous référer à l'étude de Eccles sur la société canadienne sous le régime français.

On ignore généralement jusqu'à quel point le fait militaire a fait partie, et pour ainsi dire a imprégné le tissu même de la société canadienne sous le régime français. Ici, dès les premiers jours chaque homme en état de porter les armes, et assez souvent des femmes, devaient être prêts à défendre leur vie. En 1651, Pierre Boucher forma le premier groupe de milice. M. de Maisonneuve fit de même à Montréal; mais ce sera vraiment en 1669, que, sur les ordres de Louis XIV les milices furent organisées telles qu'on devait les connaître jusqu'à la fin du régime français. Disons que rien de tel n'a existé ni en France, ni dans les colonies Américaines. Tout homme âgé de 16 à 60 ans devait en faire partie, tous servait sans rémunération, incluant les capitaines de milices. La venue du régiment de Carignan, subséquemment des troupes de la marine (on en dénombre 1,600 en 1685), le fait que les différents gouverneurs soient des officiers de carrière, que la colonie soit presque continuellement en guerre, que 80% du budget y soit consacré, tout ceci nous donne une idée du "fait militaire"

On se pose souvent des questions sur les fonctions du capitaine de milice. Dans la paroisse, celui-ci occupait un rang social élevé, immédiatement après le seigneur. Bien que nommé par le gouverneur, le capitaine de milice était l'agent local de l'intendant. Il devait s'assurer que les ordonnances émises soient respectées, l'ordre et les lois maintenus. Il pouvait faire enquête sur les délits locaux et arrêter les suspects, tâche que le seigneur aurait jugé indigne de son rang. Une dépêche du ministre de la marine au gouverneur Vaudreuil, exigeant, que les seigneurs cessent de demander que les ordres émanant du gouverneur ou de l'intendant, leur soit remis, (1712) indique bien que le capitaine de milice était l'intermédiaire choisi, entre l'administration et l'habitant. Au seigneur, les honneurs, mais au capitaine de milice, les responsabilités locales. A ce sujet voir l'étude de Eccles (Canadian Historical Review, C.H.R.) #52 d'avril 1971.

Notons aussi que, si un habitant avait une plainte à formuler, le capitaine de milice servait d'intermédiaire entre lui et l'intendant.

La géographie du continent a voulu qu'en Nouvelle-France se développe un type de peuplement bien différent de celui des colonies américaines.

L'élément principal responsable de cette situation est bien le fleuve St-Laurent. Pendant longtemps le fleuve et les rivières qui s'y déversent sont les seuls moyens de communication. Comme il était impérieux que le plus grand nombre possible d'habitants aient un accès direct au fleuve, les lots concédés consistaient en une série d'étroites bandes de terre de quelques arpents de largeur. Un tel type de structure agraire est évidemment fort différent du

système de township Nord Américain qui favorise des terres en quadrilatère et un système de routes fort élaboré.

On calcule qu'au cours du régime français, au moins neuf canadiens sur dix habitaient à moins d'un mille du fleuve; celui-ci étant un élément omniprésent de la vie canadienne. Ainsi un voyageur (ce sera l'expérience du suédois Kalm, lors de sa visite en 1749) pouvait voir presque toutes les maisons du Canada en canotant le long du St-Laurent et du Richelieu. Dès les débuts de la colonisation européenne en Amérique du Nord, un contraste frappant s'est instauré entre ses deux principaux foyers de développement. Alors que les colonies anglaises prennent leur essor grâce à des activités économiques tournées vers l'océan, les habitants des rives du St-Laurent ont les yeux fixés sur l'ouest. Alors que les colons anglais sont confinés à une étroite bande de terre qui longe l'Atlantique, les canadiens, grâce au fleuve et au canot d'écorce, s'enfoncent toujours plus à l'intérieur du continent, qu'ils explorent depuis la Baie d'Hudson jusqu'au Golfe du Mexique, où ils érigent des forts, fondent des postes de traite, et passent des alliances avec les différentes tribus amérindiennes.

Grâce à leur nombreuse population, les colons anglais, s'éloignent graduellement de la mer, mais ils le font à la manière d'un bulldozer, la forêt recule, les bêtes sauvages font de même, ainsi que les amérindiens qui sont refoulés et avec qui les colons anglais n'ont aucun contact. Pour Parkman, les indiens ne sont pas des êtres humains, mais de dangereuses bêtes sauvages pires que les loups et les serpents qui s'opposent à la marche du progrès.

En Nouvelle-France les choses se présentent différemment. Toutes les communautés religieuses venues au pays avaient comme but premier soit d'évangéliser, de soigner, ou d'éduquer les Amérindiens. Graduellement, les choses ont évolué, mais ça ne change rien au but fixé. En deuxième lieu, à différents endroits, les Amérindiens, vivent, sinon parmi la population française, du moins près d'elle. On en trouve à l'Ancienne Lorette, à Sillery, à Laprairie, à la Mission de la Montagne à Montréal, à St-François-du-Lac à Pierreville. Ailleurs, les nécessités du commerce de fourrure, imposent à la quelque centaines de coureurs des bois ou d'engagés, la nécessité d'entretenir de bonnes relations avec les Amérindiens.

Il semble bien que sous le régime français, les indiens aient gardé leur souveraineté, du moins en ce qui regarde l'administration de la justice, et que lorsqu'un membre de la tribu se rendait coupable d'une infraction grave, il jouissait de ce qu'on pourrait appeler "l'immunité diplomatique". Par exemple: si l'indien était ivre au moment du délit, celui-ci prétendait qu'on devait blâmer la boisson et non celui qui l'avait ingurgité. Alors on cherchait à trouver celui qui lui avait fourni l'eau-de-vie en quantité excessive, et celui-ci écopait de l'amende à être versée à la victime. Je connais le cas de Pierre Gagné à Laprairie dont l'enfant a été tué dans des circonstances qui sont demeurées vagues. En désespoir de cause, le couple est allé déposer le corps de la victime à la porte de la cabane de l'indien coupable. Cette espèce d'immunité s'explique par la nécessité où était placée l'autorité de maintenir de bonnes relations avec les différentes tribus amérindiennes.

On a beaucoup discoursu sur la prétendue domination qu'aurait exercé le clergé sur les habitants à l'époque du régime français. Là comme ailleurs, les choses sont plus complexes que ce qu'elles peuvent paraître à première vue.

Mgr. de Laval fut bien le premier à constater que cette prétendue soumission n'existait tout simplement pas. Dans les premiers temps de la colonie, les Jésuites en tant que missionnaires s'occupaient du ministère. Quelques années après l'arrivée de Mgr. de Laval et des premiers prêtres séculiers venant de France, on songea à établir le système des dîmes sur le même pied qu'en France, c'est-à-dire, le 13e des produits de la terre. Mais les canadiens rouspétèrent si bien que Mgr. de Laval descendit jusqu'au 20e, nouvelles protestations, finalement on s'entendit pour le 26e, mais quelque temps après, en bons Normands, les habitants prétendirent que l'entente couvrait seulement le blé et non tous les produits. L'Etat dû consentir à verser un subside pour couvrir la différence.

Les nombreuses ordonnances des intendants démontrent qu'assez souvent on devait rappeler aux habitants le respect qu'ils devaient à leur curé, de cesser d'argumenter avec le bedeau lorsque celui-ci tentait de chasser les chiens tapageurs de l'église, de cesser de sortir sur le perron pendant le sermon pour fumer une pipée, etc... Les lettres pastorales des évêques contiennent plusieurs exhortations tempêtant contre les décolletés plongeants; entre autres la lettre de Mgr. de St-Vallier qui demande aux femmes de cesser de mettre leur âme en péril en ne portant qu'un simple jupon sous leur robe durant l'été. On ne saura jamais comment il a appris ça ni ce qui est devenu de toute cette histoire. Et que dire des jupes courtes à l'indienne, que les femmes portaient à la maison, alors qu'en Europe, elles descendaient jusqu'à terre.

A notre réunion de février 1986, on a fait la projection d'un film où on entend la principale interprète dire: "on m'a donné le surnom de Fille du Roi". Outre que cette appellation a une mauvaise connotation dans le public en général, on doit reconnaître que cette expression est absente de la correspondance officielle du XVII^e siècle.

M. Marcel Trudel dans son dernier volume "Histoire de la Nouvelle-France", vol. III, tome II, fait justement remarquer que le terme employé au XVII^e siècle est "Pupilles du Roi". L'envoi de ces jeunes fills remonte aux années 1654-1663 sous la régence d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV. Ce dernier ne fit que continuer ce que sa mère avait inauguré en vue de corriger le déséquilibre des sexes.

On doit aussi tenir compte que durant la période 1663-1673, un nombre indéterminé de jeunes filles (qu'on a classé comme filles du Roi) sont venues ici par leurs propres moyens. On constate par le Dictionnaire Jetté, que plusieurs personnes ont des liens de parenté entre elles et proviennent des mêmes endroits.

Celui qui s'intéresse de près à l'histoire de la Nouvelle-France, ne peut qu'être surpris de ce que l'imaginaire collectif de notre peuple n'ait retenu que les excès des dernières années du régime français. On oublie que c'étaient des années de guerre et que Bigot ne pouvait agir qu'avec la complicité de Vaudreuil qui était canadien de naissance. C'est seulement durant cette période que les institutions mises en place ont cessé de fonctionner de façon adéquate.

André Lafontaine #702

LES VIEUX METIERS

Le fondeur - mouleur en cuivre

Dans les inventaires de mes ancêtres, je retrouve différents objets fabriqués en cuivre, comme: des chaudières, petites, rondes, trouées, "rapiestées", à boire, "des chaudières de différents cuivre et de différentes grandeurs qui ne sont propres qu'à "mitrilles"; des couvercles, des "poellons", etc... La présence de ces objets dans la vie de mes ancêtres m'ont amenée à me poser quelques questions sur le cuivre: son âge, son usage, sa valeur, son utilisation, etc., et bien entendu sur l'artisan en cuivrierie: "le fondeur-mouleur en cuivre."

Le cuivre, à l'exception de l'or brut employé pour la parure, est le plus ancien métal que l'homme a su extraire du sol. L'artisan façonne le cuivre en une multitude d'objets de toutes formes et d'usages variés. C'est un des métaux favoris de l'artisan d'art. La naissance de cette technique (emploi du cuivre sans aucun alliage) qui chevauche l'âge de la pierre polie, est très importante dans l'histoire de l'évolution de l'homme. Cette période est désignée sous le nom d'âge du cuivre.

Déjà au V^e millénaire avant J.-C., les civilisations d'Asie Mineure employaient un outillage en cuivre. Le cuivre est également utilisé au III^e millénaire concurremment avec le bronze. L'artisan en fabriquait des haches, pics, couteaux, lances, épées. etc....

Il fut un temps où ce métal était si précieux qu'il fut employé comme monnaie d'échange et sa valeur au XIX^e siècle avant J.-C. en Cappadoce (Turquie) était de 46 à 180 fois celle de l'argent. L'exploitation intensive des mines cuprifères abaissa les cours du cuivre jusqu'à le rendre 240 fois moins cher.

En tenant compte de la matière qu'il façonne, on peut avancer que le fondeur-mouleur en cuivre est le doyen des ouvriers métallurgistes. Le cuivre est un métal rouge, simple, fusible, ductile et très malléable; il est en quelque sorte l'or du pauvre. Le cuivre se prête à plusieurs travaux, aussi l'artisan cherchera-t-il à le modeler, le repousser, le forger, le ciseler pour en fabriquer des bijoux, des casseroles, etc...

Les paroisses ayant un petit revenu font appel à lui: des luminaires, des panneaux de tabernacle, des reliquaires, etc... témoignent des qualités artistiques et de l'habileté des maîtres fondeurs-mouleurs entre le IX^e et le XV^e siècle.

Le saint patron des fondeurs-mouleurs, comme tous les ouvriers en métaux, est "Monseigneur Léonard", un des Francs baptisé par Saint-Rémi.

Les fondeurs-mouleurs en cuivre ont obtenu l'accord de leurs règlements corporatifs sous Philippe Auguste. Tous ceux qui avaient les aptitudes requises pouvaient exercer le métier et le nombre d'apprentis était illimité. Les artisans soumis à une étroite surveillance devaient travailler au grand jour, fenêtre ouverte sur la rue, à la vue des passants, afin d'éviter la fraude tant sur la matière employée que sur la nature des objets en fabrication.

Les objets étaient innombrables, mais la fabrication des chaudrons et des boutons étaient réservée à deux corporations distinctes. Une autre interdiction: la fonte de sceaux ou cachets portant des lettres.

L'emboutissage (travail au marteau ou au repoussoir) fait mécaniquement, la fonte en série, la gravure au pantographe ainsi que les divers alliages (avec le zinc, il donne le laiton et avec l'étain il forme le bronze) sont les principales causes du peu d'artisans en cuivrie. Cependant, certains survivent, malgré l'industrialisation.

Nous retrouvons encore de ces artisans dans plusieurs pays: Maroc, Pérou, Mexique, entre autres qui façonnent le cuivre dans leurs échoppes selon des méthodes traditionnelles.

Denise Dodier-Jacques #371

Bibliographie:

- Techniques pour tous, revue 1958.
- Encyclopédie Grolier, volume 10, tome 3, pp. 585, 586. 1954.

Les photos qui suivent (# 58, 59, 60) proviennent de: "A la découverte du Passé", Ministère des affaires culturelles du Québec, 1971.

"Les chantepleures", proviennent de: "Les vieux murs témoignent", Ministère des affaires culturelles du Québec, 1971.

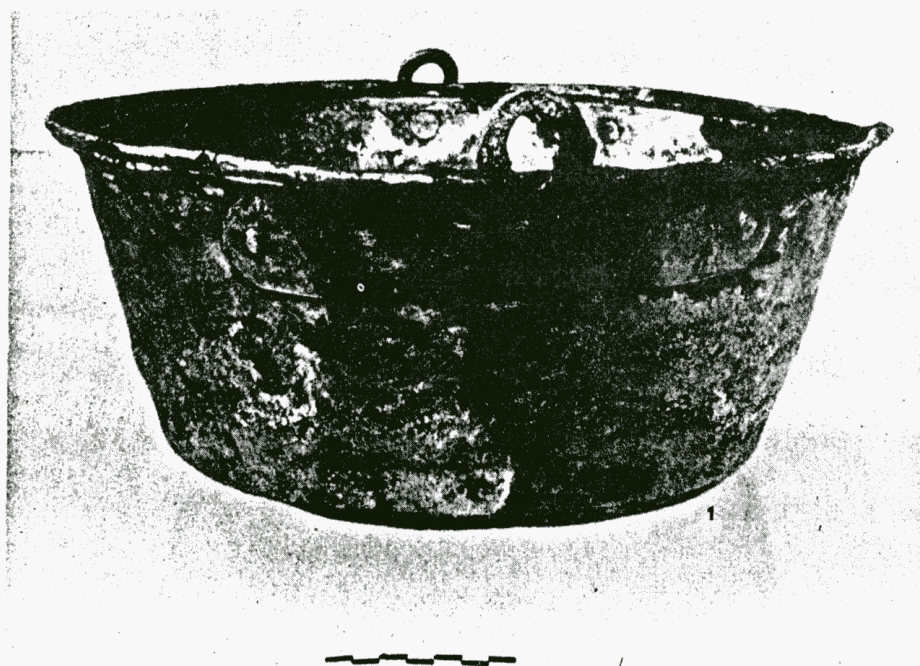


Photo 58

- Deux des douze chaudrons de cuivre martelé du XVII^e siècle trouvés au niveau du plancher du magasin de Jean Talon.
 - Voûte de la maison Milot.
- Diamètre: 1 - 35 cm; 2 - 42.25 cm.

— Cuirre, XIX^e siècle.
 — Votés de la maison Charest.
 — Menus objets en cuirre tels que pièces de monnaie, clochette
 et pièces décoratives.

Photo 60



XII. a) Chantepleure en cuirre du milieu
 du XVIII^e siècle, fabriquée à la main.
 Longueur 15 cms ; b) Chantepleure en
 cuirre coulé du XIX^e siècle. Longueur 17
 cms.



Photo 59



Les trésors cachés de notre bibliothèque

Les recherches à notre Société ne se clôturent pas à l'obtention d'une lignée directe malgré notre fierté bien légitime. Nous aimons connaître qui étaient ces gens que nous faisons un peu "renaître".

La salle de consultation nous fournit des renseignements à bien des égards. Voici donc pour les mariages et recherches subséquentes certains documents utiles et disponibles à notre local, rue Kitchener.

La numérotation utilisée pour la classification des volumes nous permet de faire un tour d'horizon des différentes catégories de volumes. Chaque volume est codé à l'aide de 3 chiffres dont les 2 premiers nous intéressent. Le **chiffre du haut** nous donne la *catégorie du livre* et **celui du centre**, le *numéro de la région de recensement de la province de Québec à laquelle correspond le livre*:

| premier chiffre | |
|---|--|
| le numéro | la catégorie |
| 1 | référence |
| 2 | monographie familiale |
| 3 | répertoire |
| 4 | monographie paroissiale |
| 5 | recensement |
| 6 | archive |
| 7 | biographie d'une personne |
| 8 | biographie de plusieurs personnes |
| 9 | divers (antiquités, meubles, vêtements, etc) |
| deuxième chiffre | |
| de 1 à 99, de Abitibi à Yamaska selon l'ordre alphabétique. | |

Maintenant que le système de classification est connu, fouillons dans les documents. **Pour retracer un mariage**, nous pouvons consulter:

- les répertoires du Québec, de l'Acadie, du Manitoba, de l'Alberta, de la Colombie britannique et des Etats-Unis (cote 3);
- des volumes traitant des forts français (cote 4, FORT);

- le P.R.D.H., répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et recensements du Québec ancien (jusqu'en 1765 avec un résumé de l'acte), (cote 1);
- les dictionnaires généalogiques (Drouin, Jetté, Tanguay et son complément), (cote 1);
- les monographies familiales (cote 2);
- les monographies paroissiales (cote 4);
- les revues;
- les fiches de Montréal;
- les fiches du Lac St-Jean et Saguenay;
- les fiches de Jeune-Lorette;
- les fiches de la région de Sherbrooke;
- les microfiches des Mormons (par ordre d'Etats: E.U., Canada, France, îles britanniques, etc.);
- les paroisses des Etats-Unis avec leurs adresses;
- Le répertoire des municipalités du Québec (donne le numéro de recensement de chaque municipalité (cote 1);
- Le répertoire des registres (donne pour 1986, quelle ville a été publiée, évitant ainsi des recherches inutiles), (cote 1);
- Le dictionnaire historique des paroisses et municipalités et missions de la province de Québec (donne le nom des paroisses canoniques et le comté auquel elles appartiennent), (cote 1);
- un index des répertoires sur fiches

Un petit conseil: vérifiez toujours votre information à l'aide d'une deuxième source, cela évite parfois de désagréables surprises!

Pour "habiller" notre lignée directe, nous pouvons consulter:

- des répertoires de baptêmes et sépultures (cote 3);
- des bottins de Montréal et Sherbrooke (donnent le nom, la rue, et quelquefois la profession, d'autres sont disponibles sur microfilms aux Archives nationales) (cote 4);
- des photos;
- des volumes sur les Amérindiens (cote 4, IND);
- des sujets divers (ameublements, habillements) (cote 9);
- des recensements (cote 5);
- les histoires de famille (ordre alphabétique) (cote 2);

- les histoires de paroisse (même ordre que les répertoires) (cote 4);
- des volumes d'histoire (cote 4 Qué, ou 4 CAN, ou 4 USA);
- des bibliographies (cote 7 et 8);
- des revues françaises et québécoises;
- des greffes de notaires (cote 1 NOT);
- le tableau de l'ordre des notaires et les notaires décédés (cote 1 NOT);
- le clergé (cote 1);
- les ethnies (cote 1);
- les archives d'Ottawa (cote 1);
- les filles du Roy, les soldats de Carignan, les Patriotes, etc. (cote 1);
- l'inventaire des greffes de notaires, (cote 6);
- des testaments (cote 6);
- des procès (cote 6);
- les cadastres des seigneuries (cote 6);
- les rapports de l'archiviste (cote 6);
- la bilbiographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada (cote 1);
- l'index des volumes de l'Université Bishop (cote 1);
- le Bottin des chercheurs (cote 1);
- les cartables contenant des lignées directes des membres;
- des Atlas;
- des cartes de l'île d'Orléans et de Montréal;
- un index des volumes par sujets.

Ouf! Et ce n'est pas tout, le comité de la bibliothèque ajoute continuellement d'autres volumes qui sont alors mentionnés dans la revue sous la rubrique "*Dons et acquisitions*". Il est aussi possible d'emprunter certains volumes pour une période maximale de deux semaines, demandez à la personne responsable.

Bonnes recherches! Merci à Renée Delisle et Micheline Gilbert du comité de la bibliothèque pour leurs précieuses informations.

Lucie Adam #1510

* * * * *

Dons anonymes \$ 150.00

* * * * *

Dons et Acquisitions

Dons

Répertoire de généalogies françaises imprimées #1 - A-F. Etienne Arnaud, Editions Berger-Levrault. Don: Serge Blais

Histoire du Roussillon, Marcel Ducliot, Presses Universitaires de France 1962. Don: Michel Thibault

La Bouillaie des Ancêtres #30, Cercle généalogique Vendéen, mars 89, Don: Hervé Bernard

Revivre le Québec, communication du 20e congrès. La Fédération des Sociétés d'histoire du Québec 1986.

Lost in Canada ? Canadian-American Genealogical Journal, volumes XIV, 1-2-3-4, Don: Robert Perreault

Un visage de l'Île d'Orléans - St-Jean, Raymond Létourneau 1679-1979, Don: Guy Breton

Ham-Nord, Portrait de famille 1864-1989, en collaboration, Don: Fernande Vanier

Ham-Nord, d'hier à aujourd'hui, Jean-Paul Vézina 1988, Don: Fernande Vanier

Documents de l'Archidiocèse de Sherbrooke, 1951 à 1962 - 1941-1943, Don: anonyme

Historique et Généalogie "Les cinq forgerons Hugron de Coaticook" 1872-1952. Don: Marcel Hugron #372

Municipalité de Stoke 1864-1989, en collaboration, Don: Lilianne Evans #1631

Répertoire Bapt. Mariages et Sépultures de la paroisse Ste-Angèle de Prémont, Don: Benoît Charette #12

Répertoire Mariages St-Christophe Arthabaska 1926-1950, Sylvain Croteau 1975 Don: Benoît Charette #12

Montreal The Imperial City of Canada, Fully illustrated and described. The trade review publishing Co. Mtl 1909. Don: Benoît Charette #12

Inventaire des greffes de Notaires du Régime Français, Volumes XXIII, XXIV, XXV, Don: Benoît Charette #12

Rapport de l'archiviste de la Province de Québec:1949-50-51, 1940, 1941, 1937, 1938,. Don: Benoît Charette #12

Correspondance de M. Durand d'Aubigny,Résident du Roi de France à Liège 1755-1759. Don: Benoît Charette #12

L'Institution Caréchistique au Canada, Deux siècles de formation religieuse 1633-1833. Fernand Porter O.F.M., Les Editions Fransciscaines Mtl 1949. Don: Benoît Charette #12

Contes Populaires, Paul Stevens, Ottawa G.E. Desbarats Imprimeur-Ed. 1867. Don: Benoît Charette #12

La récréation 1834, Imprimerie d'Everat, Don: Benoît Charette #12

The New England Gazetteer,John Hayward, Israel S. Boyd and William White, Boston 1839. Don: Benoît Charette #12

Le Canada et l'Exposition Universelle de 1855, Des presses à vapeur de John Lovell, Totonto 1856. Don: Benoît Charette #12

Complément au dictionnaire généalogique Tanguay-J. Arthur Leboeuf, trois volumes Mtl 1964. Don: Benoît Charette #12

Transactions of the Brome County Historical Society-from August 1910 to November 1926- Vol.III. Don Benoît Charette #12

Amable Morin, notaire de chez-nous, Roland Martin, Soc. Historique de la Côte-du-Sud, La Pocatière 1976. Don: Benoît Charette #12

Petite histoire de Berthier, Robert Lavallé, Soc. hist. de la Côte-du-Sud, La Pocatière 1973. Don: Benoît Charette #12

Le fief St-Denis,Hubert Lévesque, So. hist. de la Côte-du-Sud, La Pocatière 1971. Don: Benoît Charette #12

Nos ancêtres # 11-15, Gérard Lebel c.ss.r., Ste-Anne de Beaupré 1986-1988. Don : Benoît Charette #12

Généalogie de la famille Roméo Poisson 1867-1975, Arthur et Philémon Poisson s.c. Don: Benoît Charette #12

Répertoire de mariages Paroisse Ste-Anne de Sudbury 1883-1983, en collaboration, Narcisse Courchesne et Hubert Houle. Don: Benoît Charette #12

Répertoire de mariages du Comté Ottawa-Carleton (14 paroisses) #83
Le centre de généalogie S.C. 1986. Don: Benoît Charette #12

ACQUISITIONS

Coeur-Très-Pur-de-Marie de Plaisance, B.M.S. 1901-1985
Soc. de généalogie de l'Outaouais Inc. 1988 #18

St-Mathieu du Lac Bellemare 1872-1982, B.M.S.
Soc. Gén. de la Mauricie Bois-Francs, 1984 #7

Regroupement des Famille de St-François de Sales de Gatineau, B.S., 1838-1900; M. 1838-1973,Soc. Gén. de l'Outaouais Inc. 1988

Moyenne-Côte-Nord 1846-1987 Vol. 1, Soc. Gén. de Québec 1988 #65

Catalogue des immigrants catholiques des Iles Britanniques avant 1825, Archiv-Histo. Mtl 1988

Nos origines en France #1 Béarn et Gascogne, Archiv-Histo. Mtl 1984

La vie aux Illinois au XVIIIe siècle, souvenirs inédits de Marie-Anne Carré, Archiv-Histo, Mtl 1987

Répertoire des mariages de Ste-Anne-de-la-Pérade 1681-1988,
Soc. d'histoire Ste-Anne-de-la-Pérade 1988

The Rabouin Family, a genealogical study - Natalie R. Friend
Jason Spencer Press, Woodside, Ca, 1988

Répertoire des noms de famille du Québec, des origines à 1825,René Jetté et Micheline L'écuyer, institut gén J.L. et Ass. Inc. Mtl 1988

Répertoire des mariages du Comté de Sherbrooke 1953-1987, Vol. I et II, Soc. Gén. Cantons de l'Est Inc. 1989

Mariages de Notre-Dame du Chemin de Québec 1909-1979,
Editions Bergeron 1988

St-Louis de France de Montréal, 2 vol. 1888-1974,
Editions Bergeron 1988

Baptêmes de St-Jérôme 1867-1876, Berthe Brisette

Saint-Didace - Comté Maskinongé 1886-1891, Recensement #31
Trois-Rivières 1988

Pointe-du-Lac - Comté St-Maurice 1886-1891, Recensement #27
Trois-Rivières 1988

St-Prosper - Comté de Champlain 1886-1890, Recensement #35
Trois-Rivières 1989

St-Canut, B.S. 1886-1909 (Deux-Montagnes)
Berthe Forget Brisette 1989

Guide Historique de Québec 1987,
Yves Tessier, Soc. Historique de Québec

Ste Anne de Prescott, Ont. 1885-1987, B.M.S.,
en collaboration, Les Editions J. Oscar Lemieux

St Zotique, Montréal, M. 1909-1987 #105
Le centre de généalogie S.C. 1988

Assomption B.V.M., Vanier, Ontario, B.M.S. 2 vol. 1931-1987,
Le centre de généalogie S.C.

St-Pierre-Apôtre, Montréal, M. 1900-1987, #103
Le centre de généalogie S.C. 1988

P.R.D.H. Volumes 41-45, B.M.S. Recensements du Québec Ancien,
Les Presses de l'Université de Montréal, 1988

Une famille du Bas-du-Fleuve se raconte ... (Des Ouellet et des Lavoie)
Jeannine Ouellet-Boucher, Rivière-du-Loup, 1988

St-Paul de Joliette, B.M.S. , 3 vol. 1786-1985
Soc. Gén. Lanaudière, 1988

St-Jacques de l'Achigan, M. 1774-1987,
Soc. Gén. Lanaudière, 1988

Ste-Julienne (Répertoire de généalogie) 1853-1986, M.B.S.
annotations, Chambre de Commerce de Ste-Julienne

Description Topographique de la Province du Bas-Canada,
Jos Bouchette, écuyer, Editions Elysée 1978

Sources d'Archives sur les Canadiens Polonais,
Archives publiques du Canada, Myron Momryk 1987

Sources d'Archives sur les Juifs Canadiens,
Archives publiques du Canada, Lawrence F. Topper 1987

Les Européens au Canada des origines à 1765 (hors France)
Marcel Fournier, Editions du Fleuve 1989

Mariages de St-Jacques de Montréal, 1873-1984, Haase à Lalanne
Vol. VII, en collaboration, Soc. Gén. Can. Française 1989

Fondation de l' Association " LES FAMILLES TARDIF D'AMERIQUE "

PAR: H.P. TARDIF

Le 16 septembre 1989 avait lieu à Château-Richer la première réunion de fondation de l'association " Les familles Tardif d'Amérique ". Une douzaine de personnes se réunissaient pour jeter les bases de cette association et pour discuter de l'organisation d'une première rencontre régionale qui serait tenue à Québec. M. Kirouac de la Fédération des Familles-Souches Québécoises y était aussi invité et nous favorisa de ses conseils judicieux.

Une deuxième réunion d'organisation eut lieu à Québec le 29 octobre 1989 et on y discuta plus particulièrement de cette rencontre régionale qui eut lieu sous forme d'un brunch à l'Auberge des Gouverneurs, Ste-Foy, le 3 décembre 1989, à lequel plus de 300 personnes participèrent.

Rappelons ici que certaines familles Tardif descendent de Jacques Tardif et Barbe D'Orange, de Jean-Baptiste Tardif et Madeleine Palin et de quelques autres. Mais la plus grande partie des familles Tardif descend de Olivier LeTardif et Barbe Eymard. Cet ancêtre bien connu fut interprète des indiens, commis-général de la Société des Cent-Associés, Seigneur de la Côte de Beaupré, fondateur de Château-Richer et un grand collaborateur de Champlain.

Il semble donc que l'Association est bien lancée. Tous les Tardif, leurs conjoints et les familles alliées qui désirent devenir membre ou communiquer avec l'Association peuvent le faire en écrivant à l'adresse suivante:

**Les Familles Tardif d'Amérique
Pavillon Casault, Cité Universitaire
C.P. 6700
Sillery, Qué.
G1T 2W2**

En feuilletant les journaux, j'ai retracé pour vous...

- Le Pionnier, Sherbrooke, 1er juin 1882

Jeudi dernier, le 25 mai courant, a eu lieu sous la présidence du Marquis de Lorne, Gouverneur, à Ottawa, dans la salle du Sénat, l'inauguration de la "Société Royale du Canada" autrement dit: " l'Académie Canadienne ".

Il y a 76 Immortels dans cette Académie:

20 en Littérature française et Histoire

20 en Littérature anglaise

17 dans la section Sciences

19 en Biologie et Géologie.

Nous serions curieux de savoir quelles sont les conditions à remplir pour aspirer à l'Immortalité?

Marie-Jeanne Daigneau (04)

Voyage annuel

Endroit: **Région de Brome-Missisquoi;**

Itinéraire: Magog, St-Benoît-du-Lac
Knowlton (musée)
Dunham (dîner gastronomique au restaurant La Métairie et
dégustation au vignoble l'Orpailleur)
Standbridge (musée);

Guide: Monique Nadeau Saumier (consultante en muséologie);

Date: **Dimanche le 3 juin 1990;**

Départ: à **7h30 A.M.** (retour entre 6h30 et 7h P.M.)
au 1215 de la rue Kitchener, à Sherbrooke

Prix: **42\$ par personne;**
incluant : transport, dîner gastronomique et dégustation);

Réservez: **avant le 30 avril 1990** au local de la Société,
utilisez le coupon-réponse inclus dans la revue
où téléphonez à = (819) **562-7741.**

Communiqué

Hommage aux Lavergne-Lebuis

Les familles Lavergne sont conviées à une grande fête de famille qui aura lieu le 17 juin prochain à Drummondville. Cette réunion familiale se tiendra à compter de 9h à la salle des Chevaliers de Colomb.

Les membres de cette famille qui désirent obtenir plus de renseignements sont invités à communiquer avec M. Renaud Lavergne, à Drummondville, au numéro (819) 472-2173.

Mot de la présidente

Chers membres,

En début d'année, j'ai sollicité quelques minutes de votre temps pour répondre à un questionnaire visant à connaître les familles sur lesquelles vous travaillez. Cette enquête fut demandée par la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie dans le but de publier le "Bottin des chercheurs". Toutes les sociétés de généalogie qui sont membres de la Fédération fourniront ces renseignements, qui seront ensuite compilés par ordinateur.

Par la suite le volume servira à connaître les gens et les familles faisant l'objet de leurs recherches. Sa consultation vous permettra de pouvoir communiquer entre vous pour résoudre vos problèmes. Par vos nombreuses réponses, vous avez déjoué les statistiques; en effet, 80% d'entre vous avez retourné le questionnaire dûment rempli. Je vous remercie de l'attention que vous avez portée à cette requête, et dans quelques mois nous verrons sur les rayons des bibliothèques de nos sociétés, ce volume si longtemps attendu. Je remercie également Mlle Thérèse Lévesque, membre #1741, qui a pris charge de ce projet, et rendu ce succès possible.

Au moment où vous recevrez cette revue, les préparatifs du voyage seront terminés, et la direction n'attendra plus que vos réservations. A cette occasion nous visiterons la magnifique région des comtés de Brome et Missisquoi. Au passage dans chacune des municipalités, notre guide nous en donnera l'historique. Magog, Saint-Benoît du Lac et principalement la "Passe de Knowlton", entre autres.

Cette route qui traverse les Appalaches fut utilisée par les pionniers des Cantons de l'Est, principalement ceux qui ont traversé la frontière pour venir s'établir dans nos cantons. Souvent quand on a tout près de nous des paysages dont les artistes ne se lassent pas, on ne prend pas le temps d'en admirer la beauté et on va ailleurs sous prétexte que tout près... on visitera plus tard. Cette fois nous avons la chance d'avoir une guide qui fait présentement un doctorat en muséologie, et qui connaît bien cette région. C'est Mme Monique Saumier-Nadeau qui a accepté de nous accompagner pour cette journée.

Pour le repas du midi un menu gastronomique nous attend à la Métairie, une ancienne sucrerie, aujourd'hui transformée en un domaine pour la restauration combiné à des activités récréatives pour chaque saison. Si la température le permet, nous pourrons déguster notre repas sous un chapiteau extérieur, accompagné du chant des oiseaux. Nous sommes attendus au Musée de Knowlton, et au Musée de Standbridge et, au cours de l'après-midi, nous nous arrêterons au vignoble de l'Orpailleur pour une visite des lieux, accompagnée d'une dégustation de vin : avis aux amateurs...

Vous apprécierez le programme de la journée, j'en suis certaine. Donc n'hésitez pas à réserver vos places à l'aide du coupon-réponse que vous trouverez à l'intérieur de la revue. Les premiers arrivés seront les premiers servis. Une pochette bien documentée sera remise à chaque voyageur.

Au plaisir de vous rencontrer.

Gisèle Langlois-Martel #137
Présidente

Heures d'ouverture d'été

Du 17 juin au 4 septembre 1990.

Lundi au vendredi: 13h 30 à 16h 30

Mercredi soir seulement: 19h 00 à 22h 00

L'été produira-t-il suffisamment de fruits à partager aux membres dès l'automne au moyen de l'Entraide généalogique?

Bonnes recherches estivales!



Confluent de la rivière Massawippi avec la St-François en 1860.
Cette photo a été prise à Lennoxville. A gauche le Collège Bishop et
la chapelle de style gothique. W.S. Hunter, Jr.